

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Sylvain BRIOLLET

Poèmes :

I : Flammes et Neiges II : Quel printemps...

III : Les vents ... IV : Comme le vent...

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1927, tome 26, p. 104-105

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Poèmes

I

Flammes et Neiges ¹⁾

Hymne pour la dédicace d'une basilique spirituelle.

Dans un cirque de flammes,	Cueillez avec adresse,
- Rumeur, trompe, tambour, -	Dans l'azur, le volant
C'est ton cœur que réclament	Que diable et que diablesse
Les singes de l'amour ?	Lancent d'un air galant.
Le diable vert aux ongles	Reprenez d'une aiguille
D'onyx ou de cristal,	Habile le satin
Nu, se pavane et jongle	Que déchira l'anguille
Sous le globe infernal.	Aux yeux diamantins.
Ou te montre l'enseigne?	Mais l'Enfant nous fait signe !
Ne lui vends pas ce fruit	Mangera-t-il encor
Qui respire et qui saigne.	Entre ses doigts insignes
-Trop tard! - Qui vient? - La Nuit!	Ce cœur en désaccord !
Et du diable bonasse	Eté! fête magique !
A la femme au cerceau	Tombe, neige de feu !
Glisse, passe et repasse	Votive basilique
Ton cœur mis en morceaux.	Sur le tapis soyeux,
Notre-Dame des Neiges	Dômes et campaniles,
Dout l'orteil est vainqueur,	Peuplez les eaux du ciel,
Voyez l'affreux manège :	- Purs radeaux, blanches îles,-
Ma poitrine sans cœur!	De nids artificiels!

II

Quel printemps merveilleux espères-tu, dis-moi ?
— Reviendrai-je, un seul jour, sans angoisses charnelles,
Heureux d'un plaisir neuf et d'un obscur émoi,
Tenant sur mes deux bras des gerbes d'immortelles ?

1) La basilique votive de Sainte Marie Majeure fut édiflée sur le lieu que désigna miraculeusement la neige tombée dans la nuit du 4 ou 5 août.

(*Bréviaire romain*).

III

Les vents de l'automne ont pleuré. L'amour a chu
Comme un fruit mûr des cœurs lassés, et les mains vides,
Il n'offre plus son âme à tout venant ; il sut
L'oubli, l'oubli sans trouble et l'abandon perfide.
— Mon Dieu, me fallait-il le deuil de ces départs,
Vers le monde méchant qui nous raille et nous blesse,
Ou vers la tombe ? à moi qui vous disais sans cesse :
Ne me tourmentez pas, Seigneur, car je viendrai plus tard...

IV

Comme le vent d'automne en ses rudes élans
Arrache et porte au ciel les feuilles dispensées,
Ainsi Dieu le ravit notre cœur insolent :
Rien que de purs désirs et de hautes pensées !

Sylvain BRIOLLET.